

d'un homme qui fit dialoguer avec aisance Révélation et raison, théologie mystique et métaphysique.

Jacques PAQUET.

The Life of Bishop Wilfrid by Eddius Stephanus, 192 p. in-8°; *Two Lives of Saint Cuthbert. A Life by an anonymous Monk of Lindisfrane and Bede's prose Life*, 375 p. in-8°; *Felix's Life of Saint Guthlac*, 205 p. in-8°; et *The Earliest Life of Gregory the Great*, 180 p. in-8°. Texte, traduction et notes par B. COLGRAVE, Cambridge University Press, 4 vol., 1985.

On doit à B.C., de 1927 à 1968, l'édition critique, la traduction et le commentaire de plusieurs *Vies* anglo-saxonnes en prose. Cambridge University Press a eu la bonne idée de les rééditer. Elles se présentent toutes sur le plan suivant : une introduction historique, une étude de la tradition manuscrite, une édition critique avec une traduction synoptique en anglais, des notes analytiques (identification de personnages, vocabulaire, ...) et un index général. Par cette présentation très accessible et un format très pratique, ces rééditions connaîtront, n'en doutons pas, un réel succès.

Ecrite probablement une dizaine d'années après sa mort, engagée mais très documentée, la *Vie* de Wilfrid (c. 634-709) fait ressortir l'imposante personnalité de l'évêque, autoritaire et énergique au milieu des luttes de l'époque, voyageur, prédicateur acharné et fondateur de monastères. Si, e.a., Mabillon en 1677 et Levison en 1913 furent des éditeurs du texte, B.C. veut le rendre le plus accessible possible à l'étudiant car, dit-il, « a careful study of the life of St Wilfrid forms one of the best introductions that a student could have to the ecclesiastical and social history, not only of Northumbria, but of the other English kingdoms too, while Wilfrid's ceaseless wanderings connect him closely with the history of contemporary Western Europe ».

A l'opposé est l'image de saint Cuthbert (c. 634-687) qui se dégage de ses *Vies* : la plus ancienne vers 698-705 et celle en prose par Bède en 721. Elles proposent comme modèle de sainteté l'évêque de Lindisfrane, acquis aux usages romains après le concile de Withby, mais surtout l'ermite qui menait une vie de méditation d'une austérité extrême.

Ecrite vers 730-740 par le moine Félix, la *Vie* de saint Guthlac est un témoin du culte du saint une génération après sa mort. Elle éclaire d'abord la carrière de guerrier de Guthlac (674-714) avant son entrée à 24 ans au monastère de Repton. Vers 700, le saint se tourne vers une vie solitaire d'une rigueur et d'une austérité sans pareilles sur l'île de Crowland. C'est précisément son embarquement pour Crowland qui est illustré sur la couverture de l'ouvrage (soit dit en passant : les couvertures sont toutes très soignées) d'après un carton du XII^e siècle pour un vitrail (British Library, Hartleian Ms. Y.6). Comme initiateur de la mission d'Augustin, le pape Grégoire le Grand